

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS. GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE,

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obtiens ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Imprimé et publié par

{ N. AUDIN, Rédacteur. }
{ W. H. ROWEN, Imprimeur. }

N^o 32, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. L'année ou volume se compose de 36 numéros et se divise en trimestres de 12, sans perte pour l'abonné. Le prix d'abonnement est de 2 piastres par an de payement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre par toute la province. Toute communication, demandes ou réclamations devront être affranchies. On s'inscrit gratuitement dans les articles. L'auteur et directeur de ce journal n'acceptent aucune responsabilité personnelle ou seront admis que moyennant rémunération de 2 sous par ligne.

PREMIÈRE ANNÉE. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi-piastre. Au-dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus. Les annonces non accompagnées d'ordres sont continuées jusqu'à avis contraire.

PLUMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au moins de quatre piastres. Celles qui en innovent pour dix piastres ont droit au titre des ouvrages d'impression pour la valeur de 2 piastres. On déduit moitié aux encanteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

LE DERNIER MOYEN.

Minot avait chassé les promeneurs fashionables du boulevard-italien. Les mégasites étaient fermés; les mille lucas du gaz s'éteignent évanouies comme une illumination féérique. On n'entendait plus sur la chaussée que le roulement des fiéres attelées et de ces lourdes voitures qui parcourent lentement la capitale à la clarté vacillante des réverbères. Une salle de café de Paris conservait encore toutes ses bougies allumées, et ses fenêtrées ouvertes au vent frais de la nuit projetaient sur le trottoir de bitume un large rayon de lumière.

Six heures s'étaient écoulées, dans cette nuit, à la fin d'un repas somptueux, copieusement arrosé de champagne, à en juger par le nombre des bouteilles au long cou argenté entassées sur la table. Un énorme punch, complètement du hanquet, brûlait au milieu de ces baquinés trophées.

La fumée de vin avait envahi ces jeunes cervoires. L'ivresse échauffait les paroles et colorait leurs pensées. L'air de bonne compagnie qui pénétrait dans les yeux et dans l'esprit, et n'atteignait que la tête et le cœur.

Un seul d'entre eux avait conservé toute sa raison. C'était un homme au visage grave et sévère, recouvert d'un costume de capitaine de marine. Soucieux et presque triste, il paraissait n'exister à cette débauche qu'en spectateur, et mêlait rarement sa voix aux exclamations bruyantes de ses compagnons.

— Messieurs, s'écria celui de tous qui apportait le plus d'inconscience fit de gâché à cette joyeuse réunion; je demande la parole pour un fait personnel à l'un de vous.

— Accordez à l'humanité.

— Il y a bientôt trois mois, continua-t-il en désignant le sévère marin, que le capitaine Georges Howard a été reçu marié; nous, il n'appartient des nouvelles d'un mien beau-frère, capitaine de frégate comme lui, et que je n'ai pas le plaisir de connaître, attendu qu'il était en mer lors de mon mariage avec sa sœur, et que depuis cette époque...

— Passons les détails du ménage, dit l'un des convives.

— J'arrive au fait. — Or, le capitaine Georges Howard, ici présent, a été admis dans nos réunions par considération pour moi. Le capitaine Georges ne nous assiste de tous nos justins, compagnie de nos plaisirs; il s'est assis à notre table; il a bu à notre coupe; il a rompu notre pain et partagé notre sel. Bref, nous avons largement exercé envers lui la faiblesses hospitalité des temps antiques. Eh bien, Messieurs, j'accuse pardevant vous le capitaine d'impartialité et de l'ère-amitié. Depuis quelque temps il n'appartient plus parmi nous qu'un front soucieux et inquiet. Son corps assiste bien à nos banquets; mais sa pensée est occupée ailleurs, et son âme vage sans cesse dans les nuages mélancoliques du sentiment. Le capitaine, Messieurs, est atteint d'un mal dangereux qui pourrait tourner à l'hydrophobie, si nous n'y prenions garde. Le capitaine est amoureux.

L'air s'arrêta un instant pour promener un regard triomphant sur son auditoire.

— Des preuves! des preuves! s'écrièrent-ils tous.

Le capitaine feignait gravement et semblait ne pas se douter qu'on s'occupait de lui.

« Je n'ai pas d'autres preuves à vous fournir, Messieurs, que ma conviction et mon témoignage; mais faisant un appel à la franchise de Georges, je suis persuadé qu'il ne cherchera pas à se disculper par un mensonge. Quant à moi, voici ce que j'ai vu: hier, à sept heures du soir, j'ai rencontré le capitaine dans un fiacre avec une dame soigneusement voilée, mais dont la tournure gracieuse m'approcher pour la mieux voir, le fiacre s'est éloigné me laissant livré à mes conjectures. D'où je conclus que Georges Howard est amoureux. Je n'ai pu être livré corps et âme aux pieux d'une coquette qui l'accapara tout entier, ce que je veux éviter dans son intérêt et dans le nôtre. Pour arriver à cette fin, il est indispensable que nous connaissions cette mystérieuse beauté, et c'est ce que je réclame du capitaine au nom de la bonne camaraderie.

— Emery a raison, dirent les quatre autres ébourrés. Il faut que nous la connaissions.

— Messieurs, dit Georges, tout ceci n'est sans doute qu'une plaisanterie.

— Nous ne plaisantons jamais avec les choses sérieuses, interrompit le premier interlocuteur. En outre, c'est une règle reconnue et consacrée par chacun de nous que nul n'aura de raisons, sans le déclarer à la plus prochaine réunion, afin que des rivalités d'amour ne subent pas notre concorde, le quel, s'il y avait réuni pour un membre de notre société dans une intrigue maladroite ment a été ses amis puissent veiller sur lui et intervenir en cas de besoin. En conséquence, capitaine Howard, nous vous sommons de vous soumettre à nos règlements, comme vous vous êtes associé à nos plaisirs.

— Si l'on est ainsi, dit le marié, j'aurais beaucoup à se refuser d'arranger.

— Quelle est votre femme, Emery, la dame voilée avec laquelle vous nous êtes en fiacre hier soir?

— Votre femme, répondit résolument le capitaine.

— Oh! oh! s'écria le convive.

— Capitaine, voilà une mauvaise plaisanterie.

— Je ne plaisante jamais avec les choses sérieuses, objecta Georges avec un imperturbable sang-froid.

— Il existe encore un règlement dont je ne vous ai pas parlé, poursuivit Emery, c'est qu'en annonçant une coquette, on doit tourner la tête, afin qu'aucun de nous ne puisse éloigner un rival, en se vantant de faireux qu'il n'aurait pas eues.

— Je vous fournirai la preuve que vous me demandez.

— Où et quand?

— Demain, chez moi, à quatre heures.

— De quelle nature sera cette preuve?

— Que vous importe, pourvu qu'elle soit irrécusable.

— C'est convenu, s'écrièrent en se levant, les spectateurs de ce singulier débat, demain, à quatre heures, chez le capitaine.

— Monsieur Howard, dit à voix basse Emery qui le coltre commençant à décrire, quel que soit le résultat de cette enquête mystification, j'espère que vous m'en rendrez raison.

— Attendez à demain! répondit Georges.

Ils se séparèrent, et Emeryagna à pas lents la place Bréda où était située sa demeure. Le grand air et les réflexions pénibles que lui suggéraient le sentiment de sa ridicule position désignèrent promptement les dernières fumées de Piverre. Quand il arriva à la porte de son habitation, il émit tout à fait de sang-toué, et presque disposé à regarder comme un rêve la scène étrange qui avait terminé ce joyeux festin.

Pour entrer dans son appartement, il traversa la chambre de sa femme. Elle était couchée. Il s'approcha d'elle, et en centra les rideaux et la regarda dormir. C'était un jeune et belle femme aux traits doux et... profond; mais une légère teinte rouge bôrdait ses joues; à une trace humide qui sillonnait ses yeux. Emery reconnut qu'elle avait pleuré avant de s'endormir. Alois le souvenir des paroles de Georges se réveilla dans son esprit, et il se demanda si Claire avait pleuré sur une faute commise ou sur l'abandon de son époux, si ces larmes étaient bien l'expression d'un regret ou d'une douleur. Il fut sur le point de frôiller et d'arracher, au premier moment de surprise et d'effroi d'un aussi brusque réveil, l'aveu de sa haute ont la manifestation de son innocence; mais il ne se sentit pas la force d'entreprendre ce rôle d'ange-tour, et après avoir jeté un dernier regard sur cette figure pâle et immobile, il se retira.

Cependant le calme n'était pas rentré dans son cœur. Le souvenir de sa conduite passée et le souvenir de ses torts ajoutaient encore à ses craintes. Pour la première fois peut-être il se surpréna à réfléchir sérieusement.

Malgré le désordre de sa vie, Emery n'était pas un homme corrompu. C'était un caractère enjoué et frivole, une tête faible et légère, incapable d'une idée grave, mais incapable d'une mauvaise action. Il avait rencontré Claire aux eaux de Barèges et l'avait épousée par amour. Par, de retour à Paris avec sa jeune épouse, il n'avait pas eu le courage de renoncer à ses habitudes de plaisirs et de dissipation. Il s'était tenu de nouveau à quelques jeunes fous comme lui et il avait repris sa vie de garçon. Pourtant il aimait Claire; il avait pour elle une affection consolidée par l'estime. Il aurait donné son sang pour lui écrire l'ombre d'un échantin, et il laissait la pauvre femme s'étioler dans l'abandon et dans les larmes. Ses actions étaient sans cesse en contraste avec ses pensées; la tête chez lui emportait le cœur.

Le résultat de ses réflexions fut une incertitude qui ne lui permit pas de se livrer un seul instant au sommeil. Il se croyait sûr de l'amour, de la vertu de Claire; mais l'assurance du capitaine l'épouvantait. Son âme fut tourmentée pendant toute la nuit d'idées incertaines et d'angoisses sans fin.

Dès qu'il fit jour, Emery se rendit dans l'appartement de sa femme. Claire fut effrayée de le pâlir de son visage et de la décomposition de ses traits. Elle lui demanda avec une touchante sollicitude la cause de sa tristesse et de son malaise.

A son hâner.